

# Arrêtez les lâchers de moustiques génétiquement modifiés - nous avons le droit de dire non

Mai 2019



Nous, soussignées, organisations de la société civile de l'Afrique, interpellons par la présente, la Fondation Bill et Melinda Gates et le projet Target Malaria pour qu'ils arrêtent les lâchers planifiés de 10 000 moustiques « mâles stériles » génétiquement modifiés (GM) au Burkina Faso, dans la mesure où ces lâchers posent des risques inacceptables aux êtres humains et à l'environnement.

Nous notons avec grande préoccupation que les citoyens africains sont exposés à des risques sanitaires en raison de technologies douteuses qui impliquent des lâchers de moustiques GM. Nous sommes d'autant plus inquiets d'apprendre que, de l'aveu propre de Target Malaria, les lâchers de moustiques GM ne présentent aucun avantage, dans la mesure où ces lâchers ne serviraient qu'à des fins d'entraînement, sans qu'on en attende de quelconques bénéfices en matière de lutte antipaludique au Burkina Faso.

Nous sommes également au courant que les lâchers ouverts ont pour but de tester l'infrastructure et les systèmes de biosécurité du Burkina Faso, en vue d'une préparation à de futurs lâchers à vocation expérimentale de technologies d'« extinction », notamment les moustiques issus du « forçage génétique ».

Il n'existe absolument aucune justification à ce lâcher de moustiques GM au Burkina Faso ou ailleurs sur le continent. Il est hautement contraire à la déontologie et totalement inacceptable de mener des expériences qui comportent des risques, sans être porteuses de bénéfices quelconques pour la lutte antipaludique. En réalité, le lâcher prévu du tout premier animal GM sur le continent est révélateur d'un mépris impitoyable à l'égard des populations africaines et de l'environnement, et a mené de nombreux scientifiques à en dénoncer les impacts potentiellement néfastes. Cela rappelle en effet les pratiques de la médecine coloniale.

De plus, preuve est faite que Target Malaria rémunère des villageois locaux 400 CFA francs (soit approximativement 70 centimes de dollars US) par heure pour permettre à des femmes qui piquent de se poser sur leurs corps. Le paiement d'une somme modique à des individus pour qu'ils s'exposent à des moustiques femelles qui piquent, et ainsi potentiellement au paludisme, est outrageux et soulève des questions d'ordre éthique de la plus haute importance. L'Afrique est encore une fois utilisée comme un laboratoire de test bon marché, dont les cobayes sont des citoyens africains.

Nous notons avec préoccupation que Target Malaria reste entouré d'un nuage de secret. Il n'existe aucune étude de risques environnementaux (ERE) pour le lâcher proposé, autre que celle commanditée par les bailleurs de Target Malaria. Aucune consultation publique n'a été engagée, autre que la « consultation publique » menée par Target Malaria, qui fut dépourvue de tout mécanisme permettant de garantir un « consentement préalable, libre et éclairé », ce qui a eu pour résultante des tensions sociales au sein des communautés. Toute décision concernant un lâcher ouvert de moustiques GM requiert une consultation publique authentique, facilitée par le gouvernement du Burkina Faso, tel que requis par le Protocole de Carthagène sur la biosécurité, auquel le Burkina Faso est partie.



L'absence de consultation publique sur l'ERE et les activités du projet sape la légitimité et la crédibilité de la prétendue autorisation de ces expériences par l'Institut de Recherche en Sciences de la Santé (IRSS), un partenaire au sein du consortium Target Malaria. A défaut de quoi, les villageois locaux et les peuples Burkinabé et du reste de l'Afrique ne seront pas à même d'exprimer ou non leur consentement, lequel requerrait d'être pleinement informés des risques encourus. Ce n'est pas la première fois que la fondation Gates est impliquée dans des essais cliniques dans des pays en voie de développement en l'absence d'un consentement adéquat des personnes qui sont testées.<sup>1</sup>

Qui plus est, le lâcher prévu ne sera pas contenu et il est fort probable qu'il se traduise par des mouvements transfrontaliers non prévus, et ce dans les territoires de plusieurs pays africains où les moustiques GM présenteront des risques à la biodiversité et à la santé humaine, nonobstant le fait que ces pays ne seront pas prêts à se confronter à ces risques. Nous disons expressément NON à l'entrée de ces moustiques GM sur le continent.

Plutôt que de dépendre de remèdes technologiques imposés par le haut, qui se sont traduits par l'échec des interventions antipaludiques de par le passé, nous appelons à un redoublement d'efforts pour remédier au paludisme, sur la base de solutions et de connaissances pharmaceutiques africaines déjà existantes. En même temps, une approche plus globale pour s'attaquer aux principaux facteurs contribuant à la maladie et à sa transmission est requise, y compris des investissements accrus dans les services de santé publique.

---

1. <http://www.independent.co.uk/news/world/asia/without-consent-how-drugs-companies-exploit-indian-guinea-pigs-6261919.html>

